

**

Il envahit alors toute la surface du globe, il se fit Eucharistie, et planta sa tente en des millions d'endroits. Chaque jour, il sortait de sa tente pour se montrer à qui voulait le voir. Il apparaissait comme un soleil dans les mains de ses ministres, et il se renfermait de nouveau dans sa tente, pour y attendre les hommes.

Et à certains jours, il sortait publiquement dans la rue. On lui dressait sur les places, sur le seuil des maisons, des trônes magnifiques, et il allait s'asseoir un instant sur ces trônes.

Il aimait surtout à aller voir les mourants ; il venait les consoler, à l'heure de l'agonie, et les accompagnait dans leur dernier voyage.

Et il y avait des hommes qui passaient près de sa tente sans jamais y entrer.

Et il y avait des pygmées ridicules, qui, lorsqu'il voulait sortir dans la rue, prétendaient lui barrer le chemin.

Et il y avait des misérables, qui sur le point de mourir, refusaient de lui ouvrir leur porte...

Hommes impies, laissez passer la bonté de Dieu !

**

Après bien des années, le Bon Dieu arriva au terme de sa course.

Il entraînait avec lui une multitude, petite d'élus, grande de damnés.

Et il entra avec ses élus dans son éternelle demeure.

Il avait bien voyagé, le Bon Dieu ! Il avait bien couru après les brebis errantes ! Et il s'était reposé bien des fois pour attendre leur retour : autels, tabernacles, trônes de la Fête-Dieu, âmes pures, autant de *repositoires* !

Et il avait attendu en vain.

Et comme il refermait la porte du Paradis, il entendit derrière lui d'effrayantes clameurs : " Ouvrez-nous ! Ouvrez-nous ! "

Le Bon Dieu se retourna : " Trop tard ! La miséricorde est passée ! Laissez passer ma justice !... Et qu'elle passe éternellement !... "

(*Le Semeur Vendéen.*)